Francesco Benozzo, *Carducci*

Laura Fournier-Finocchiaro

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/337>

DOI : 10.4000/transalpina.337

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 237-238

ISBN : 978-2-84133-900-6

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Laura Fournier-Finocchiaro, « Francesco Benozzo, *Carducci* », *Transalpina* [En ligne], 21 | 2018, mis en ligne le 19 décembre 2019, consulté le 22 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/337> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.337>

COMPTES RENDUS

Francesco Benozzo, *Carducci*, Rome, Salerno, 2015, 304 p.

Francesco Benozzo, professeur d'*etnofilologia romanza* (ethnolinguistique des langues romanes) à l'université de Bologne, a voulu se confronter dans ce volume à la réception réductrice et biaisée de l'œuvre du poète Giosuè Carducci. Dans les huit chapitres qui retracent la culture de son époque (chapitre I : *Cartografie di un'epoca di frontiera: tardo-romanticismo, classicismo, scapigliati*), sa vie (chapitre II), tout son parcours poétique (chapitres III-VI), ses proses (chapitre VII) et l'histoire de sa réception (chapitre VIII : « *Sono superbo, iracondo, anarchico* » : *leggere Carducci al di là del carduccianesimo*), l'auteur brosse le portrait d'un poète essentiellement « inquiet », qui malgré sa confiance inébranlable dans le « mythe humaniste », a été souvent sujet à des troubles d'humeur, voire à la mélancolie. Contre l'image du « poète-professeur monolithique au profil aisément reconnaissable et tranquillisant », il propose la figure d'un « intellectuel irrégulier aux multiples facettes, lacéré par les contradictions et les incohérences et tourmenté par des conflits continuels avec lui-même ». Tout en insistant sur son caractère « irréductiblement anarchiste et libertaire », Benozzo est par ailleurs convaincu que Carducci était profondément attiré par la solitude et la liberté, et que les stéréotypes véhiculés par les critiques qui l'ont « normalisé et muséifié » ont fait en sorte que sa vaste production poétique et critique soit encore aujourd'hui très majoritairement mal comprise.

C'est pourquoi Benozzo a entrepris une plongée dans l'œuvre multiforme du poète, dans le but de « nettoyer » les sédimentations politiques et idéologiques qui dès avant sa mort, mais surtout après les commémorations officielles du 16 février 1907, ont construit « une image épurée de Carducci ». « Monumentalisé » et « domestiqué », Carducci, qui avait toujours été le « poète de personne », finit par être célébré comme « le poète de tous », puis comme le précurseur du nationalisme et du fascisme (« *il virile vate della nazione italiana, [...] l'eroe intransigente e reazionario rappresentativo del machismo del ventennio* », p. 248), avant d'être relégué dans l'après-guerre parmi les « poètes mineurs ». La figure de Carducci, mise en avant dans ce volume, est

bien au contraire celle d'un révolutionnaire, n'hésitant pas à témoigner en défense de ses anciens élèves anarchistes et internationalistes comme Andrea Costa et Giovanni Pascoli; et qui utilise en 1872 pour la première fois en public, dans une épitaphe en commémoration d'un cordonnier libertaire romagnol, le mot « *compagni* » dans son acception anarchiste, socialiste, et par imitation communiste (p. 68).

L'analyse des recueils poétiques de Carducci, notamment de ses *Odes barbares* et ses *Rimes et Rythmes*, est libérée des jugements qui ont consacré le poète-professeur comme « poète de l'histoire » et surtout des critiques contre sa rhétorique creuse, et met en avant l'« inactualité » constitutive de sa poésie comme l'élément de force qui explique son succès européen (et son prix Nobel). Par son choix d'une innovation métrique à rebours, et notamment sa « révolution barbare », Carducci expérimente des effets et obtient des résultats poétiques qui dépassent largement les provocations des avant-gardes italiennes de son époque, et qui le rapprochent plutôt de grands auteurs mondiaux très distants de la tradition italienne (comme Mark Twain, Walt Whitman, Pierre Loti, John Millington Synge mais aussi Tolkien). Benozzo ne reconnaît pas tant dans ses vers « des aboutissements lyriques d'une absolue importance », mais plutôt « la naissance d'aboutissements épiques inconnus dans la poésie italienne » (p. 193), notamment dans sa description de paysages vertigineux et dans ses évocations du Moyen Âge comme paradigme de l'altérité (p. 253-261).

Grâce à sa formation de *filologo*, mais aussi à sa sensibilité de musicien et poète, qui lui permet de cueillir les aspects véritablement européens de la poésie de Carducci, Benozzo réussit à affronter avec un regard souvent original la figure complexe et fascinante du *vate* de la Troisième Italie, tout en rappelant les grands acquis de la critique récente (Pasquini, Mola, Spaggiari, Carpi, Veglia...). Il faut espérer que son invitation à relire l'œuvre du poète « en dehors des stéréotypes qui nous l'ont livré prédigéré et déjà pleinement métabolisé » (p. 253) ne reste pas lettre morte.

Laura FOURNIER-FINOCCHIARO

Elisa Rebellato, *La Scala d'oro. Libri per ragazzi durante il fascismo*, Milano, Unicopli, 2016, 326 p.

Documentato, approfondito e ben scritto questo volume della Rebellato dedicato alla comparsa, nel 1932, e all'affermazione di una delle più prestigiose collane di libri per ragazzi nella storia dell'editoria italiana: « La Scala d'oro ».

Nata sulla scorta dell'ormai acquisita fortuna di pubblico, e quindi economica, della letteratura per l'infanzia e all'interno del catalogo di una casa